

T-6041-79

T-6041-79

Hugh Wagner on his own behalf and on behalf of certain members of Grain Services Union (C.L.C.) and Grain Services Union (C.L.C.) (Plaintiffs)

Hugh Wagner en son nom propre et au nom de certains membres du syndicat Grain Services Union (C.L.C.) et le syndicat Grain Services Union (C.L.C.) (Demandeurs)

v.

c.

Manitoba Pool Elevators Ltd. (Defendant)

Manitoba Pool Elevators Ltd. (Défenderesse)

Trial Division, Grant D.J.—Winnipeg, December 20, 1979 and February 23, 1980.

^b Division de première instance, le juge suppléant Grant—Winnipeg, 20 décembre 1979 et 23 février 1980.

Jurisdiction — Labour relations — Prerogative writs — Injunction — Defendant unilaterally changed the status of several members of the plaintiff Union to management, thus removing them from the bargaining unit — Plaintiffs filed a grievance with the defendant, which was rejected — Plaintiffs commenced proceedings for relief before the Canada Labour Relations Board, as well as an application in this Court for interim injunctions — Collective agreement provided for arbitration in the event of a dispute over the interpretation of the agreement — Whether this Court has jurisdiction to hear the application — Application dismissed for want of jurisdiction — Canada Labour Code, R.S.C. 1970, c. L-1, as amended by S.C. 1972, c. 18, s. 155 — Federal Court Act, R.S.C. 1970 (2nd Supp.), c. 10, s. 23.

Compétence — Relations du travail — Brefs de prérogative — Injunction — La défenderesse a modifié unilatéralement le statut de certains membres du syndicat demandeur et les a élevés au niveau de direction, ce qui les soustrait à l'unité de négociation — Les demandeurs ont déposé un grief auprès de la défenderesse, qui l'a rejeté — Les demandeurs ont saisi le Conseil canadien des relations du travail, en même temps qu'ils ont demandé à la Cour de décerner des injonctions provisoires — La convention collective prévoit l'arbitrage en cas d'interprétation divergente — Il échet d'examiner si la Cour a compétence pour entendre la requête — Requête rejetée pour défaut de compétence — Code canadien du travail, S.R.C. 1970, c. L-1, modifié par S.C. 1972, c. 18, art. 155 — Loi sur la Cour fédérale, S.R.C. 1970 (2^e Supp.), c. 10, art. 23.

Motion for interim injunctions restraining the defendant from continuing to effect technological changes and unilateral changes in the terms and conditions of employment of certain members of the plaintiff Union pending the outcome of various proceedings before the Canada Labour Relations Board. The defendant changed the designation of fifteen larger country elevators to service centres. As a result of this reorganization, each service centre would have a manager who would be employed under a formal contract with the defendant, and who would be a part of management, and outside the scope of the collective bargaining agreement. Previously, the head man was the elevator manager, who was a member of the bargaining unit and of the plaintiff Union. The defendant advised the Union of the proposed changes, but did not negotiate the changes with the Union. The Union claimed that changes of the kind proposed could not validly be instituted without collective bargaining and filed a grievance, which the defendant rejected. The Union subsequently filed with the Canada Labour Relations Board a complaint of unfair labour practices, and also applied to the Board for an order requiring the defendant to comply with the provisions of the *Canada Labour Code* or for an order granting leave to serve on the defendant a notice to commence collective bargaining. The plaintiffs then commenced these proceedings, in which the issue is whether or not the Federal Court of Canada has jurisdiction to deal with the motion. The collective agreement provides for arbitration in the event of a dispute between the parties over the meaning or alleged violation of the agreement.

^e Requête en injonctions provisoires visant à empêcher la défenderesse de continuer à procéder illégalement aux changements techniques et à la modification unilatérale des conditions d'emploi de certains membres du syndicat demandeur, en attendant que le Conseil canadien des relations du travail instruit les divers recours dont il a été saisi. La défenderesse décida de réorganiser quinze de ses silos-élevateurs régionaux les plus grands en centres de service. Par suite de cette réorganisation, chaque centre de service devait avoir un directeur, lequel devait faire l'objet d'un contrat de travail expressément passé avec la défenderesse, ferait partie de ses cadres de direction et échapperait ainsi au champ d'application de la convention collective. Auparavant, chaque élévateur était dirigé par un gérant, membre de l'unité de négociation et du syndicat demandeur. La défenderesse a informé le syndicat des changements envisagés, mais ne les a pas négociés avec ce dernier. Le syndicat, faisant valoir que les changements envisagés ne sauraient être valablement institués sans négociation collective avec son comité de négociation, a déposé un grief que la défenderesse a rejeté. Par la suite, le syndicat a saisi le Conseil canadien des relations du travail d'une plainte de pratiques déloyales de travail, et lui a demandé de rendre une ordonnance pour obliger la défenderesse à se conformer aux dispositions du *Code canadien du travail* ou, subsidiairement, une ordonnance pour autoriser le syndicat à signifier à la défenderesse un avis d'ouverture de négociations collectives. Subséquemment les demandeurs ont introduit cette requête, et il échet d'examiner si la Cour fédérale du Canada a compétence pour l'entendre. La convention collective prévoit l'arbitrage en cas d'interprétation divergente ou de plainte de violation.

Held, the application is dismissed. In the present case there is no provision in the *Federal Court Act* expressly granting

Arrêt: la requête est rejetée. En l'espèce, nulle disposition de la *Loi sur la Cour fédérale* ne confère expressément compé-

jurisdiction to the Trial Division of the Court. The only section of the Act that confers on the Trial Division jurisdiction to issue injunctions is section 18, but since Manitoba Pool Elevators Ltd. is not a federal board, commission or tribunal, section 18 has no application. Judicial dicta indicate that the meaning of section 23 is that jurisdiction is given to the Trial Division, concurrently with provincial courts, between subject and subject as well as in cases where the Crown is involved, where a claim is made or a remedy is sought under an Act of Parliament, and in addition where the claim relates to any of the listed subject matters, whether brought under an Act of Parliament or not. Since it is the *Canada Labour Code* that gives the collective agreement legal binding force, and since it is an Act of Parliament, all of the claims may be said to be made under an Act of Parliament. This Court lacks jurisdiction to deal with this motion, based on the concluding words of section 23, which remove the jurisdiction of the Trial Division in cases where "jurisdiction has been otherwise specially assigned" as in this case where the collective agreement provides for arbitration in the event of a dispute between the parties over the meaning or alleged violation of the agreement, together with the greatly widened jurisdiction that was given to the Canada Labour Relations Board by S.C. 1977-78, c. 27.

Okanagan Helicopters Ltd. v. Canadian Pacific Ltd. [1974] 1 F.C. 465, distinguished. *Canadian Pacific Ltd. v. United Transportation Union* [1979] 1 F.C. 609, applied. *McKinlay Transport Ltd. v. Goodman* [1979] 1 F.C. 760, applied.

MOTION.

COUNSEL:

Gwen Randall for plaintiffs.
Walter L. Ritchie, Q.C. and *William D. Hamilton* for defendant.

SOLICITORS:

Goldenberg, Taylor, Randall, Buckwold & Halstead, Saskatoon, for plaintiffs.
Thompson, Dorfman, Sweatman, Winnipeg, for defendant.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

SMITH D.J.: This is a motion for interim injunctions restraining the defendant from

(a) continuing to effect, unlawfully, a technological change, pending the hearing and determination by the Canada Labour Relations Board of an application filed by the Plaintiff Union pursuant to Sections 150-154 of the Canada Labour Code, R.S.C. ch.L-1,

(b) unlawfully continuing to effect unilateral changes in the terms and conditions of employment of certain members of the Plaintiff Union, pending the hearing and determination

tence à sa Division de première instance. Le seul article de la Loi qui lui donne compétence pour décerner des injonctions est l'article 18 mais, puisque Manitoba Pool Elevators Ltd. n'est ni un office ni une commission ni un tribunal fédéral, l'article 18 ne s'applique pas en l'espèce. Il ressort d'une abondante jurisprudence que l'interprétation correcte de l'article 23 consiste à reconnaître à la Division de première instance une compétence concurrente avec les juridictions provinciales tant entre sujets que dans les affaires où la Couronne est en cause lorsque le recours est fondé sur une loi du Parlement et, si le litige porte sur l'un des domaines visés, que ce recours soit fondé ou non sur une loi du Parlement. Puisque c'est le *Code canadien du travail* qui donne à la convention collective son effet légal et que ce Code est une loi du Parlement, on peut dire que tous les chefs de demande sont fondés sur une loi du Parlement. La Cour n'a pas compétence pour statuer sur la requête, vu la dernière phrase de l'article 23 qui exclut la compétence de la Division de première instance dans les cas «où cette compétence a par ailleurs fait l'objet d'une attribution spéciale», comme en l'espèce où la convention collective prévoit l'arbitrage en cas de différend entre les parties à propos du sens ou de plainte de violation, sans parler de la compétence du Conseil canadien des relations du travail qui a été considérablement élargie par S.C. 1977-78, c. 27.

Distinction faite avec l'arrêt: *Okanagan Helicopters Ltd. c. Canadien Pacifique Ltée* [1974] 1 C.F. 465. Arrêts appliqués: *Canadien Pacifique Ltée c. Travailleurs unis des transports* [1979] 1 C.F. 609; *McKinlay Transport Ltd. c. Goodman* [1979] 1 C.F. 760.

e

REQUÊTE.

AVOCATS:

Gwen Randall pour les demandeurs.
Walter L. Ritchie, c.r. et *William D. Hamilton* pour la défenderesse.

PROCUREURS:

Goldenberg, Taylor, Randall, Buckwold & Halstead, Saskatoon, pour les demandeurs.
Thompson, Dorfman, Sweatman, Winnipeg, pour la défenderesse.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

LE JUGE SUPPLÉANT SMITH: Il s'agit en l'espèce d'une requête en injonctions provisoires visant à empêcher la défenderesse:

i

[TRADUCTION] a) de continuer à procéder illégalement aux changements techniques en attendant que le Conseil canadien des relations du travail instruit une demande déposée par le syndicat demandeur en application des articles 150 à 154 du Code canadien du travail, S.R.C., c. L-1,

j

b) de continuer à procéder illégalement à la modification unilatérale des conditions d'emploi de certains membres du syndicat demandeur en attendant que le Conseil canadien des

by the Canada Labour Relations Board of a complaint of Unfair Labour Practices filed by the Union pursuant to Sections 136(1)(a), 184(1)(a), 184(3)(b), 184(3)(e) and 186 of The Canada Labour Code,

(c) unlawfully continuing to effect technological and unilateral changes in the terms and conditions of employment of certain members of the Union, pending the hearing and determination by The Canada Labour Relations Board of an Application filed by the Union pursuant to Sections 110(1) and 121 of The Canada Labour Code,

(d) in the alternative, continuing to effect unilateral changes in the terms and conditions of employment of certain members of the Union, pending the hearing and determination of a Grievance filed by the Union and an Employee pursuant to the provisions of the Collective Bargaining Agreement in force between the parties hereto.

From the terms of the present application it appears that prior to the filing of the notice four different proceedings had been launched by the plaintiffs, three of them to be dealt with by the Canada Labour Relations Board, the fourth being a grievance under the collective bargaining agreement. The situation which led to these several proceedings and the present motion arose as follows.

In the summer of 1979 the defendant decided to reorganize its larger country elevators and to change their designation from "elevator" to "service centre". To qualify for the change to "service centre" designation an elevator must have had a total per year of 1,250,000 units of grain (bushels) purchases and farm supply sales (\$1 = 1 unit), of which at least 350,000 units must be farm supply sales. Fifteen country elevators had qualified under this requirement.

Each service centre was to have, as its head man, a service centre manager, who was to have an assistant service centre manager. Prior to this proposed change, the head man was the elevator manager, who was a member of the bargaining unit and of the plaintiff Union. Under the reorganization the service centre manager was to be employed under a formal contract between himself and the defendant. His functions were to be altered and extended in a number of ways. For example he was to have the authority to hire his assistant service centre manager. The defendant claims that under this reorganization the service centre manager will be part of management, and outside the scope of the collective bargaining agreement. Being of this opinion the defendant did

relations du travail instruit une plainte de pratiques déloyales de travail, fondée par ce syndicat sur les articles 136(1)a), 184(1)a), 184(3)b), 184(3)e) et 186 du Code canadien du travail,

c) de continuer à procéder illégalement aux changements techniques et à la modification unilatérale des conditions d'emploi de certains membres du syndicat en attendant que le Conseil canadien des relations du travail instruit une demande déposée par le syndicat en application des articles 110(1) et 121 du Code canadien du travail,

d) subsidiairement, de continuer à procéder à la modification unilatérale des conditions d'emploi de certains membres du syndicat en attendant l'audition d'un grief déposé par le syndicat et par un employé en vertu de la convention collective en vigueur entre les parties.

Il ressort de cette requête qu'elle était précédée de quatre recours distincts des demandeurs, dont trois devant le Conseil canadien des relations du travail, le quatrième étant un grief fondé sur la convention collective. Voici les faits qui ont motivé ces recours tout comme la requête en l'espèce.

Pendant l'été 1979, la défenderesse a décidé de réorganiser ses silos-élevateurs régionaux les plus grands en «centres de service». Pour avoir droit à la nouvelle désignation, un silo-élevateur doit justifier d'un volume annuel de 1,250,000 unités d'achat de grain (boisseaux) et de vente de fournitures agricoles (\$1 = 1 unité), ces dernières devant compter pour 350,000 unités au moins. Quinze silos-élevateurs régionaux de la défenderesse remplissaient ces conditions.

Chaque centre de service devait avoir à sa tête un directeur, assisté d'un adjoint. Auparavant, chaque élévateur était dirigé par un gérant, membre de l'unité de négociation et du syndicat demandeur. D'après le projet de réorganisation, le directeur de centre de service devait faire l'objet d'un contrat de travail expressément passé avec la défenderesse. Ses fonctions seraient modifiées et étendues à plusieurs égards. Par exemple, il devait être habilité à engager son adjoint. La défenderesse prétend que par suite de cette réorganisation, il fera partie des cadres de direction et échappera ainsi au champ d'application de la convention collective. En conséquence, la défenderesse n'a ni négocié ni discuté avec le syndicat les changements qu'elle se proposait de réaliser. Elle en a toutefois

not negotiate with or have any discussions with the Union concerning the changes it intended to make. It did, however, write Mr. Garth Stephenson, President of the Union on July 26, 1979 and again on September 17, 1979.

The letter of September 17 (Exhibit "C" to the affidavit of Hugh Wagner), outlined the requirements for a station to become a service centre, named the 15 stations that had qualified for the new designation and, in the following paragraphs, dealt with the positions of "service centre manager" and "assistant service centre manager":

The Manager of these Centres will be a new position and will be called a "Service Centre Manager" and will report to the Region Manager. The Service Centre Manager will be a contract position and will be out-of-scope. Present Elevator Managers at these locations will be given the first opportunity to accept the Service Centre Manager position.

Each Service Centre will be provided with an Assistant Manager. Since this is a new position and is proposed to be in-scope it is understood that the terms of employment will be negotiated with the Grain Services Union. Assistant Managers will perform functions similar to those performed by the Elevator Manager prior to the Service Centre being established. A position description for the Assistant Elevator Manager is attached.

In my letter of July 26 I indicated that we would be prepared to negotiate any matters requiring negotiation as a result of these changes. As it will be our intention to implement these changes effective November 1, 1979 it would be desirable if possible to negotiate the terms of the Assistant Managers salaries prior to that time. Accordingly I am requesting that Mr. Doull and Mr. Wagner make the necessary arrangements for the Negotiating Committees to meet for this purpose.

On or about September 17, 1979, the defendant called the managers of the 15 stations to a meeting to be held on September 20 to inform them about how the reorganization would affect them and their positions. On the same day the plaintiff Union wrote the general manager of the defendant, (Exhibit "D" to Wagner's affidavit), objecting to the defendant making changes of the kind proposed, without the Union being "involved in receiving and discussion of any proposals for changes in remuneration and other conditions of work" of these 15 men. The Union clearly took the stand that changes of the kind proposed could not validly be instituted without collective bargaining with the Union's bargaining committee in attendance.

informé M. Garth Stephenson, président du syndicat, par lettre du 26 juillet 1979 et du 17 septembre 1979.

La lettre en date du 17 septembre (pièce «C» jointe à l'affidavit de Hugh Wagner) expose dans les grandes lignes les conditions requises pour qu'un silo-élévateur ait le statut de centre de service, nomme les 15 silos-élévateurs jugés conformes à cet égard et, dans les paragraphes ci-dessous, décrit les postes de «directeur de centre de service» et de «directeur adjoint»:

[TRADUCTION] Les chefs de ces centres rempliront des fonctions nouvellement créées. Ils auront pour titre «directeur de centre de service» et relèveront directement du directeur régional. Le poste sera contractuel et exclu du champ d'application de la convention collective. Les gérants d'élévateur actuels auront une priorité d'emploi à cet égard.

Chaque centre de service aura un directeur adjoint. Puisqu'il s'agit d'un nouveau poste qui sera placé sous le régime de la convention collective, il est entendu que les conditions d'emploi en seront négociées avec le Grain Services Union. Les directeurs adjoints rempliront les fonctions qu'assumaient les gérants d'élévateur avant la création des centres de service. Vous trouverez ci-jointe une description de poste de directeur adjoint de silo-élévateur.

Dans ma lettre du 26 juillet, j'ai indiqué que nous sommes prêts à négocier toutes les questions qui appellent la négociation par suite de ces changements. Comme nous nous proposons d'appliquer ces changements à compter du 1^{er} novembre 1979, il est souhaitable de négocier avant cette date le traitement des directeurs adjoints. En conséquence, je demande que M. Doull et M. Wagner prennent les dispositions nécessaires pour que les comités de négociation se réunissent à cette fin.

Le 17 septembre 1979 ou vers cette date, la défenderesse a convoqué les gérants des 15 silos-élévateurs dont s'agit à une réunion fixée au 20 septembre pour leur annoncer les effets que la réorganisation aurait sur leurs postes. Le même jour, le syndicat demandeur a écrit au directeur général de la défenderesse (pièce «D» jointe à l'affidavit de Wagner) pour s'opposer à ce que cette dernière procède aux changements envisagés sans que le syndicat [TRADUCTION] «soit invité à discuter de tous les changements envisagés dans la rémunération et dans les conditions de travail» de ces 15 hommes. Il est manifeste qu'aux yeux du syndicat, les changements envisagés ne sauraient être valablement institués sans négociation collective avec son comité de négociation.

The letter requested cancellation of the planned meeting without the Union's bargaining committee being present.

The meeting called for September 20 was held on that date, apparently with all 15 of the managers present, but with no representation by the Union's bargaining committee. At the meeting a form of contract entitled "Management Contract" was presented to each of the 15, who were to signify their acceptance on or before October 12, 1979.

On October 8 the Union wrote the defendant's General Manager (Exhibit "E" to Wagner's affidavit), stating its position as follows:

By Section 136(1)(a) of The Canada Labour Code, this Union has exclusive authority to bargain collectively on behalf of the 15 Country Elevator Managers present at the meeting on September 20, 1979.

This letter is to advise you that the Union, by virtue of the exclusive powers vested in it by The Canada Labour Code, herewith rejects the purported "MANAGEMENT CONTRACT". The Union further requires that you cease and desist forthwith from any attempts to negotiate individually with any of the above-named Country Elevator Managers.

On October 9 a grievance was filed on behalf of Garth Stephenson and the Union, claiming breaches of the collective agreement. On October 23 the defendant rejected the grievance on the ground that the issues raised did not constitute a grievance under the current collective agreement. (See Exhibit "M" to Wagner's affidavit.)

On October 15, 1979 the defendant's General Manager replied to the Union's letter of October 8. (See Exhibit "G" to Wagner's affidavit.) The defendant's position is clearly stated in the second paragraph of this exhibit:

My letters of July 26 and September 17 to Mr. Garth Stephenson, President of the Union, copies of which were sent to you, clearly outline the Company's intentions respecting the establishment of Service Centres at 15 locations in Manitoba. The purpose of the meeting with the Managers on September 20 was in no way related to collective bargaining in a Labour Relations sense, but was for the purpose of outlining the Company's plans for re-organization at these locations and also for the purpose of offering these Managers first opportunity to apply for the new positions of Service Centre Managers.

On October 24, 1979 the plaintiff Union filed with the Canada Labour Relations Board a com-

Par cette lettre, le syndicat a demandé l'annulation de la réunion projetée sans la présence de son comité de négociation.

La réunion fixée au 20 septembre a bien eu lieu à cette date avec la participation des 15 gérants, mais il n'y avait aucun représentant du comité de négociation du syndicat. La défenderesse y a présenté à chacun des 15 gérants une formule de contrat appelée «contrat de travail de directeur» et les a priés de lui faire connaître leur acceptation le 12 octobre 1979 au plus tard.

Le 8 octobre, le syndicat a écrit au directeur général de la défenderesse (pièce «E» jointe à l'affidavit de Wagner) pour lui faire part de sa position comme suit:

[TRADUCTION] En application de l'article 136(1)a) du Code canadien du travail, notre syndicat est seul habilité à négocier collectivement au nom des 15 gérants de silo-élévateur régional qui assistaient à la réunion du 20 septembre 1979.

Nous vous informons par la présente que le syndicat, en vertu des pouvoirs exclusifs qu'il tient du Code canadien du travail, rejette le «CONTRAT DE TRAVAIL DE DIRECTEUR». Il vous somme aussi de cesser immédiatement toute tentative de négocier individuellement avec les gérants de silo-élévateur régional susmentionnés.

Le 9 octobre, Garth Stephenson et le syndicat ont déposé un grief pour violation de la convention collective. Le 23 octobre, la défenderesse a rejeté ce grief au motif que les sujets de plainte ne constituaient pas un grief prévu par la convention collective en vigueur. (Voir la pièce «M» jointe à l'affidavit de Wagner.)

Le 15 octobre 1979, le directeur général de la défenderesse a répondu à la lettre en date du 8 octobre du syndicat. (Voir la pièce «G» jointe à l'affidavit de Wagner.) La position de la défenderesse se dégage du deuxième paragraphe de cette réponse:

[TRADUCTION] Les lettres que j'ai adressées le 26 juillet et le 17 septembre à M. Garth Stephenson, président du syndicat, et dont copie vous a été envoyée, indiquent clairement les intentions de la compagnie quant à la création de centres de service dans 15 localités du Manitoba. La réunion du 20 septembre des gérants n'avait rien à voir avec la convention collective du point de vue des relations du travail, mais avait pour objet de leur exposer les plans de réorganisation de la compagnie dans ces localités et aussi de leur offrir l'occasion de poser en priorité leur candidature aux nouveaux postes de directeur de centre de service.

Le 24 octobre 1979, le syndicat demandeur a saisi le Conseil canadien des relations du travail

plaint of unfair labour practices against the defendant (see Exhibit "I" to Wagner's affidavit).

On October 30, 1979 the plaintiff Union made an application to the Canada Labour Relations Board for an order or orders under section 121 of the *Canada Labour Code*, R.S.C. 1970, c. L-1, as amended by S.C. 1972, c. 18 requiring the defendant to comply with the provisions of sections 110(1), 136(1)(a) and 154 of the Code, and alternatively for an order under section 152(1) of the Code granting leave to the Union to serve on the defendant a notice to commence collective bargaining.

On November 5, 1979, Hugh Wagner, on his own behalf and on behalf of certain members of the Union, commenced an action against the defendant in the Trial Division of this Court, claiming essentially the same relief as is being sought in the several proceedings already begun.

On December 7, 1979 the Canada Labour Relations Board, in response to a telex from the Union, dated December 6, 1979, advised the parties by telex that the matters on its files concerning the Union and the defendant would be placed before the Board, at which time a determination would be made concerning the question of a hearing into those matters, and determination of date and location if the Board deemed a hearing was necessary.

No date was stated in the telex for the Board meeting at which it would make its determination.

The plaintiffs then launched the present motion, which was heard on December 20, 1979.

Counsel for the defendant submitted a strong argument to the effect that this Court has no jurisdiction to deal with the motion. He began with the universally accepted statement that the Federal Court of Canada is a purely statutory Court. As such, unlike the common law and equity courts of England and the superior courts of the Canadian provinces (except possibly Quebec), it has no inherent jurisdiction, but derives its jurisdiction entirely from statute, primarily the *Federal Court Act*, R.S.C. 1970 (2nd Supp.), c. 10. He then cited in support of his argument, the decisions and the reasons therefor in the following cases: *Okanagan Helicopters Ltd. v. Canadian Pacific*

d'une plainte de pratiques déloyales de travail (voir la pièce «I» jointe à l'affidavit de Wagner).

Le 30 octobre 1979, le syndicat demandeur a demandé au Conseil canadien des relations du travail de rendre une ou plusieurs ordonnances prévues à l'article 121 du *Code canadien du travail*, S.R.C. 1970, c. L-1 tel que modifié par S.C. 1972, c. 18, pour obliger la défenderesse à se conformer aux dispositions des articles 110(1), 136(1)a) et 154 du Code ou, subsidiairement, une ordonnance prévue à l'article 152(1) du Code pour autoriser le syndicat à signifier à la défenderesse un avis d'ouverture de négociations collectives.

Le 5 novembre 1979, Hugh Wagner, en son nom propre et au nom de certains membres du syndicat, a poursuivi la défenderesse devant la Division de première instance de la Cour de céans, essentiellement sous les mêmes chefs que dans les actions déjà engagées.

Le 7 décembre 1979, le Conseil canadien des relations du travail, en réponse à un télex du syndicat en date du 6 décembre 1979, a informé les parties, également par télex, qu'il prendrait connaissance des questions opposant le syndicat et la défenderesse pour décider s'il y avait lieu à audition et, le cas échéant, pour en fixer la date et le lieu.

Le message télex n'indiquait pas à quelle date le Conseil se réunirait à cette fin.

Les demandeurs ont alors introduit la requête en instance, laquelle a été entendue le 20 décembre 1979.

L'avocat de la défenderesse a présenté une argumentation solide pour contester la compétence de la Cour en la matière. Il a d'abord invoqué le fait universellement admis que la Cour fédérale du Canada est une cour établie par la loi écrite. Contrairement donc aux cours de *common law* et d'*equity* d'Angleterre, aux cours supérieures des provinces canadiennes (sauf peut-être du Québec), elle n'a pas de compétence intrinsèque, mais tient sa compétence entièrement des lois écrites, en particulier la *Loi sur la Cour fédérale*, S.R.C. 1970 (2^e Supp.), c. 10. Il a cité à l'appui de son argument les motifs des jugements suivants: *Okanagan Helicopters Ltd. c. Canadien Pacifique Limitée*

Limited [1974] 1 F.C. 465, a decision of Mahoney J., in the Trial Division of this Court. *Canadian Pacific Ltd. v. United Transportation Union* [1979] 1 F.C. 609, a decision of the Federal Court of Appeal. *McKinlay Transport Limited v. Goodman* reported in [1979] 1 F.C. 760, a decision of Thurlow A.C.J. (as he then was) in the Trial Division of this Court.

In the *Okanagan Helicopters* case the claim was for damages for damage occasioned to the plaintiff's helicopter when its rotor was struck by the engine of a freight train belonging to the defendant. At the time of the collision the helicopter was stationary on the ground alongside the railway track on which the freight train was moving. The helicopter's rotor was turning, in preparation for take-off. The learned Judge decided that the Court had jurisdiction by virtue of section 23 of the *Federal Court Act*, which reads, in part:

23. The Trial Division has concurrent original jurisdiction as well between subject and subject as otherwise, in all cases in which a claim for relief is made or a remedy is sought under an Act of the Parliament of Canada or otherwise in relation to any matter coming within any following class of subjects, namely . . . aeronautics . . .

The Judge was satisfied that the word "aeronautics" in the section embraced the whole field of aeronautics and that the circumstances clearly brought the matter within the scope of "aeronautics" as that term was used in the section. There was thus a direct grant of jurisdiction by the section to the Trial Division of the Court.

In the present case there is no provision in the *Federal Court Act* expressly granting to the Trial Division of the Court jurisdiction to issue injunctions with reference to grievances, claims of unfair labour practices or the interpretation, application or violation of a term or terms of a collective bargaining agreement. In fact the only section of the Act that confers on the Trial Division jurisdiction to issue injunctions is section 18, which gives the Trial Division exclusive original jurisdiction to issue an injunction, writ of *certiorari*, writ of prohibition, writ of *mandamus* or writ of *quo warranto* (the extraordinary writs) against any federal board, commission or other tribunal. Since Manitoba Pool Elevators Ltd. is not a federal board, commission or tribunal, section 18 has no application in the present case.

[1974] 1 C.F. 465, jugement rendu par le juge Mahoney de la Division de première instance de la Cour de céans. *Canadien Pacifique Ltée c. Travailleurs unis des transports* [1979] 1 C.F. 609, jugement de la Cour d'appel fédérale. *McKinlay Transport Limited c. Goodman* [1979] 1 C.F. 760, jugement rendu par le juge en chef adjoint Thurlow (tel était alors son titre) de la Division de première instance de la Cour de céans.

Dans l'affaire *Okanagan Helicopters*, il s'agissait de dommages-intérêts réclamés à la suite d'avaries causées par la locomotive d'un train de marchandises de la défenderesse en heurtant le rotor de l'hélicoptère de la demanderesse. Au moment de la collision, l'hélicoptère se trouvait au sol, le long de la voie ferrée sur laquelle le train roulait. Le rotor de l'hélicoptère tournait en vue du décollage. Le savant juge a conclu que la Cour était compétente en vertu de l'article 23 de la *Loi sur la Cour fédérale*, que voici:

23. La Division de première instance a compétence concurrente en première instance, tant entre sujets qu'autrement, dans tous les cas où une demande de redressement est faite en vertu d'une loi du Parlement du Canada ou autrement, en matière . . . d'aéronautique . . .

Il a conclu que dans cet article, le mot «aéronautique» embrassait tout le secteur de l'aéronautique et que les faits de la cause la qualifiaient indéniablement pour le domaine de «l'aéronautique» au sens de cet article. Celui-ci conférait donc expressément compétence à la Division de première instance de la Cour.

En l'espèce, nulle disposition de la *Loi sur la Cour fédérale* ne confère expressément à sa Division de première instance compétence pour décerner des injonctions en matière de griefs, de plaintes de pratiques déloyales de travail, ou d'interprétation, d'application ou de violation d'une convention collective. En fait, le seul article de la Loi qui lui donne compétence pour décerner des injonctions est l'article 18, aux termes duquel la Division de première instance a compétence exclusive en première instance pour émettre une injonction, un bref de *certiorari*, un bref de prohibition, un bref de *mandamus* ou un bref de *quo warranto* (brefs extraordinaires) contre tout office, toute commission ou tout autre tribunal fédéral. L'article 18 ne s'applique pas en l'espèce puisque Manitoba Pool Elevators Ltd. n'est ni un office ni une commission ni un tribunal fédéral.

Section 23 of the *Federal Court Act* needs further consideration. For this purpose I quote the section in full:

23. The Trial Division has concurrent original jurisdiction as well between subject and subject as otherwise, in all cases in which a claim for relief is made or a remedy is sought under an Act of the Parliament of Canada or otherwise in relation to any matter coming within any following class of subjects, namely bills of exchange and promissory notes where the Crown is a party to the proceedings, aeronautics, and works and undertakings connecting a province with any other province or extending beyond the limits of a province, except to the extent that jurisdiction has been otherwise specially assigned.

Read by itself the meaning of this section is not clear. It is capable of being read as meaning that its operation is restricted to matters coming within any of the listed subjects, *viz.*: bills of exchange and promissory notes where the Crown is a party to the proceedings, aeronautics, and works and undertakings connecting a province with any other province or extending beyond the limits of a province. On this interpretation, in such matters, and no others, jurisdiction is given, and it is given not only in matters in which the Crown or a Crown Agency is involved but also in matters between subject and subject, whether the claim for relief is made or the remedy is sought under an Act of Parliament or rests on some other foundation. To my mind this would not be an illogical meaning of the section. However, judicial dicta in several cases indicate that the correct meaning is that jurisdiction is given to the Trial Division, concurrently with provincial courts, between subject and subject as well as in cases where the Crown is involved, where a claim for relief is made or a remedy is sought under an Act of Parliament, and in addition where the claim relates to any of the listed subject matters, whether brought under an Act of Parliament or not. This is my understanding of the expressions used in those cases.

The several proceedings begun by the plaintiffs, none of which had progressed significantly at the date of the hearing of this motion, all relate to claims based on the collective agreement between the Union and the defendant or on rights vested in the Union and its members who are employees of the defendant, under the *Canada Labour Code* or on alleged breaches of such rights. None of these is mentioned in section 23. However, since it is the *Canada Labour Code* alone that gives the collective agreement legal binding force, and since it is

L'article 23 de la *Loi sur la Cour fédérale* requiert un examen plus approfondi. A cette fin, je le reproduis intégralement ci-après:

23. La Division de première instance a compétence concurrente en première instance, tant entre sujets qu'autrement, dans tous les cas où une demande de redressement est faite en vertu d'une loi du Parlement du Canada ou autrement, en matière de lettres de change et billets à ordre lorsque la Couronne est partie aux procédures, d'aéronautique ou d'ouvrages et entreprises reliant une province à une autre ou s'étendant au-delà des limites d'une province, sauf dans la mesure où cette compétence a par ailleurs fait l'objet d'une attribution spéciale.

Pris isolément, le sens de cet article n'est pas clair. Il peut s'interpréter comme s'appliquant uniquement aux domaines visés: lettres de change et billets à ordre lorsque la Couronne est partie aux procédures, aéronautique ou ouvrages et entreprises reliant une province à une autre ou s'étendant au-delà des limites d'une province. Selon cette interprétation, la Cour n'a compétence que dans ces domaines, non seulement dans les affaires où la Couronne ou un organisme de l'État est en cause, mais aussi entre sujets, que le recours soit fondé sur une loi du Parlement ou sur une autre base juridique. A mon avis, une telle interprétation serait assez logique. Il ressort toutefois d'une abondante jurisprudence que l'interprétation correcte de cet article consiste à reconnaître à la Division de première instance une compétence concurrente avec les juridictions provinciales tant entre sujets que dans les affaires où la Couronne est en cause lorsque le recours est fondé sur une loi du Parlement et, si le litige porte sur l'un des domaines visés, que ce recours soit fondé ou non sur une loi du Parlement. C'est la signification que je dégage de cette jurisprudence.

Les nombreuses actions intentées par les demandeurs, dont aucune n'avait progressé sensiblement à la date de l'audition de cette requête, sont toutes fondées sur la convention collective passée entre le syndicat et la défenderesse, sur les droits que le syndicat et ses membres, employés de la défenderesse, tiennent du *Code canadien du travail*, ou encore sur la violation de ces droits, autant de matières que ne prévoit pas l'article 23. Toutefois, puisque c'est le *Code canadien du travail* qui donne à la convention collective son effet légal et

an Act of Parliament, all of the claims may be said to be made under an Act of Parliament.

Notwithstanding what has been said in the preceding two paragraphs, I am of the opinion that this Court lacks jurisdiction to deal with this motion. My opinion is founded on the concluding words of the section, together with the greatly widened jurisdiction that was given to the Canada Labour Relations Board by S.C. 1977-78, c. 27. I repeat the concluding words of section 23 of the *Federal Court Act*:

... except to the extent that jurisdiction has been otherwise specially assigned.

For judicial authority for this opinion I refer to *Canadian Pacific Ltd. v. United Transportation Union*, and *McKinlay Transport Limited v. Goodman*, both cited *supra*. As noted *supra*, the *Canadian Pacific Ltd. v. United Transportation Union* case was a decision of the Federal Court of Appeal, and *McKinlay Transport* case was a decision of Thurlow A.C.J. (as he then was), in the Trial Division of this Court. The *McKinlay* case was decided about four months after the decision in the *Canadian Pacific* case.

The decision of the Federal Court of Appeal in *Canadian Pacific Ltd. v. United Transportation Union* was unanimous. It was delivered by Ryan J.

At page 619 Ryan J. said:

I am of opinion that, for purposes of section 23 of the *Federal Court Act*, the claims in this action were claims brought under a statute of the Parliament of Canada because they were brought in respect of collective agreements deriving their legal character from the *Canada Labour Code*. The action is, as well, an action involving the administration of a law of Canada, the Code.

These words apply equally to the present case.

Ryan J. dealt with the question I am now considering, namely, whether the jurisdiction of the Trial Division was ousted by the provision of the arbitration agreement affecting the parties for final settlement. In that case the arbitration agreement provided that a decision of the arbitrator was final and binding. Also, in that case, as in this, the terms of section 155 of the *Canada Labour Code*, required consideration. At the time of the decision

que ce Code est une loi du Parlement, on peut dire que tous les chefs de demande sont fondés sur une loi du Parlement.

Nonobstant les deux paragraphes précédents, j'estime que la Cour n'a pas compétence pour statuer sur cette requête. Mon avis se fonde sur la dernière phrase de l'article en cause, ainsi que sur la compétence beaucoup plus étendue que le chapitre 27 des Statuts du Canada de 1977-78 donne au Conseil canadien des relations du travail. Voici encore une fois la dernière phrase de l'article 23 de la *Loi sur la Cour fédérale*:

... sauf dans la mesure où cette compétence a par ailleurs fait l'objet d'une attribution spéciale.

A titre de précédents, je me réfère aux deux arrêts *Canadien Pacifique Ltée c. Travailleurs unis des transports* et *McKinlay Transport Limited c. Goodman* tous deux cités plus haut. Comme indiqué, le premier a été rendu par la Cour d'appel fédérale et le second par le juge en chef adjoint Thurlow (tel était alors son titre), de la Division de première instance de cette Cour. L'arrêt *McKinlay* a été rendu quatre mois après l'autre.

Dans *Canadien Pacifique Ltée* (précité), le jugement unanime de la Cour d'appel fédérale a été rendu par le juge Ryan, qui s'est prononcé en ces termes à la page 619:

Je suis d'avis qu'aux fins de l'article 23 de la *Loi sur la Cour fédérale*, les réclamations faites dans la présente action l'ont été en vertu d'une loi du Parlement du Canada parce qu'elles ont été intentées relativement à des conventions collectives tirant leur caractère juridique du *Code canadien du travail*. L'action relève aussi d'une loi du Canada, à savoir ledit Code.

Cette conclusion s'applique également en l'espèce.

La question que le juge Ryan avait à trancher est précisément celle dont je suis saisi, savoir si la compétence de la Division de première instance est exclue par la clause d'arbitrage en dernier ressort. Dans cette affaire, la clause d'arbitrage prévoyait que la décision de l'arbitre était définitive. De même, dans cette affaire comme en l'espèce, les termes de l'article 155 du *Code canadien du travail* méritaient considération. A l'époque de l'arrêt

in the *Canadian Pacific* case, subsection (1) of section 155 was in the same terms as it is today. It reads:

155. (1) Every collective agreement shall contain a provision for final settlement without stoppage of work, by arbitration or otherwise, of all differences between the parties to or employees bound by the collective agreement, concerning its interpretation, application, administration or alleged violation.

Subsection (2), as now worded, is in stronger terms than were contained in the subsection at the time Ryan J. was speaking. At that time the subsection read:

155. . . .

(2) Where a collective agreement does not contain a provision for final settlement as required by subsection (1), the Board shall, on application by either party to the collective agreement, by order, furnish a provision for final settlement, and a provision so furnished shall be deemed to be a term of the collective agreement and binding on the parties to and all employees bound by the collective agreement.

Concerning the effect of section 155, Ryan J. said, at p. 626:

Section 155 establishes a system for the final settlement, without stoppage of work, of disputes arising under collective agreements. Every collective agreement must contain a provision for final settlement of the types of differences specified in subsection (1). The parties to an agreement are thus under a duty to provide for such final settlement by arbitration or by some other means. If they fail to fulfil this duty (possibly by a good faith failure to select a method), the Board itself is to make the provision on the application of either party, and the provision so determined becomes part of the collective agreement. It is within this context that the effect of the closing words of section 23 of the *Federal Court Act* must be determined. And it is my view that in this case the selection, by the parties, of arbitration as the means of final settlement did constitute a special assignment of jurisdiction to determine the issues posed by the present action.

It is clear that the acceptance, by the parties, of arbitration as the method of final settlement was the decisive factor leading to Ryan J.'s decision that the jurisdiction of the Trial Division had been ousted.

In the present case the collective agreement provides in Article 7:01:

In the case of any dispute arising between the parties regarding the meaning or alleged violation of this Agreement which the parties are unable to settle between themselves, the matter may be referred to a Board of Arbitration

Canadien Pacifique, le paragraphe (1) de l'article 155 était formulé comme il l'est aujourd'hui, comme suit:

a 155. (1) Toute convention collective doit contenir une clause de règlement définitif, sans arrêt de travail, par voie d'arbitrage ou autrement, de tous les conflits surgissant, à propos de l'interprétation, du champ d'application, de l'application ou de la présumée violation de la convention collective, entre les parties à la convention ou les employés liés par elle.

b En revanche, le paragraphe (2) est maintenant bien plus impératif qu'à l'époque, où il portait:

c 155. . . .

(2) Lorsqu'une convention collective ne contient pas de clause de règlement définitif ainsi que l'exige le paragraphe (1), le Conseil doit, par ordonnance, sur demande de l'une des parties à la convention collective, établir une telle clause, et celle-ci est censée être une disposition de la convention collective et lier les parties à la convention collective ainsi que tous les employés liés par celle-ci.

A propos des effets de l'article 155, le juge Ryan a conclu en ces termes à la page 626:

e L'article 155 établit un mode de règlement définitif, sans arrêt du travail, pour tout litige survenu en vertu des conventions collectives. Toute convention doit contenir une disposition relative au règlement définitif des conflits des genres spécifiés au paragraphe (1). Les parties à la convention sont ainsi tenues de prévoir des dispositions pour un règlement définitif par arbitrage ou par quelque autre moyen, faute de quoi (peut-être par suite du défaut, commis de bonne foi, de choisir une méthode), la Commission elle-même prendra ces dispositions à la demande de l'une des parties, et lesdites dispositions seront parties intégrantes des conventions collectives. C'est dans ce contexte qu'il faut déterminer l'effet du dernier membre de phrase de l'article 23 de la *Loi sur la Cour fédérale*. A mon avis, le choix fait dans ce cas par les parties, à savoir l'arbitrage comme moyen de règlement définitif, constitue une attribution spéciale de compétence pour déterminer les litiges soulevés dans la présente action.

f h Il est clair que l'acceptation, par les parties, de l'arbitrage comme moyen de règlement définitif était le motif qui a amené le juge Ryan à conclure à l'exclusion de la compétence de la Division de première instance.

i En l'espèce, la convention collective prévoit ce qui suit à l'article 7:01:

[TRADUCTION] En cas de différend survenant entre les parties à propos du sens ou d'une plainte de violation de la présente convention, différend que les parties sont incapables de régler elles-mêmes, l'affaire peut être soumise à un conseil d'arbitrage

While the words are "may be referred", I think it is clear that the intention is that the matter "will be referred to a Board of Arbitration", because no other method of settlement is proposed. In any event the present subsection (2) of section 155 of the *Canada Labour Code* clearly indicates that arbitration is the method to be followed. It reads:

155. . . .

(2) Where any difference arises between parties to a collective agreement and

(a) the collective agreement does not contain a provision for final settlement of the difference as required by subsection (1), or

(b) the collective agreement contains a provision for final settlement of the difference by an arbitration board and either party fails to name its nominee to the board in accordance with the collective agreement,

the difference shall, notwithstanding any provision of the collective agreement, be submitted by the parties for final settlement

(c) to an arbitrator selected by the parties, or

(d) where the parties are unable to agree on the selection of an arbitrator and either party makes a written request to the Minister to appoint an arbitrator, to an arbitrator appointed by the Minister after such inquiry, if any, as the Minister considers necessary.

In the present case the Union filed a grievance and subsequently furnished to the defendant the name of its nominee for a board of arbitration. The defendant maintained that the grievance claimed did not come within the provisions of the collective agreement, and so far as the record goes, has taken no steps under the grievance procedure and has not named anyone as its nominee for a board of arbitration. It appears that the defendant takes the position that the grievance is not arbitrable, because, in its view, it is outside the provisions of the collective agreement. I note here that under section 157(c) an arbitrator or arbitration board "has power to determine any question as to whether a matter referred to him or it is arbitrable."

I turn now to the *McKinlay Transport Limited v. Goodman* case. This was an application to the Federal Court (Trial Division) by the plaintiff for an order continuing an interim injunction restraining its employees from participating in an unlawful strike and from picketing its premises. Thurlow A.C.J. (as he then was), after stating that the only law of Canada on which the plaintiff can rely in this Court is the *Canada Labour Code*, and refer-

Bien que les termes employés soient «peut être soumise», je pense qu'il faut les lire comme s'ils étaient «sera soumise à un conseil d'arbitrage» parce que cet article ne prévoit aucun autre mode de règlement. En tout cas, le paragraphe (2) de l'article 155 actuellement en vigueur du *Code canadien du travail* prévoit expressément qu'il faut recourir à l'arbitrage. Le voici:

155. . . .

(2) Lorsqu'un conflit surgit entre les parties à une convention collective et que

a) la convention collective ne contient pas de clause de règlement définitif du conflit ainsi que l'exige le paragraphe (1), ou

b) la convention collective contient une clause de règlement définitif du conflit par un conseil d'arbitrage et que l'une ou l'autre des parties néglige de nommer un des membres du conseil en conformité de la convention collective,

le conflit doit, nonobstant toute disposition de la convention collective, être soumis par les parties, pour règlement définitif,

c) à un arbitre choisi par les parties, ou

d) lorsque les parties ne peuvent s'entendre sur le choix d'un arbitre et que l'une ou l'autre d'entre elles demande par écrit au Ministre d'en nommer un, à l'arbitre ainsi nommé après l'enquête que, le cas échéant, le Ministre juge nécessaire.

En l'espèce, le syndicat a déposé un grief et donné ensuite à la défenderesse le nom de son représentant au conseil d'arbitrage. La défenderesse soutient que ce grief n'était pas fondé sur les dispositions de la convention collective et il appert qu'elle n'a pris aucune mesure requise pour la procédure de grief et n'a nommé personne comme son représentant au conseil d'arbitrage. Il semble qu'à ses yeux, le grief ne peut pas être soumis à l'arbitrage parce qu'il échappe au champ d'application de la convention collective. Je note ici qu'aux termes de l'article 157c), un arbitre ou un conseil d'arbitrage «a pouvoir de trancher la question de savoir si une affaire portée devant lui peut être soumise à l'arbitrage.»

Je me réfère maintenant à l'arrêt *McKinlay Transport Limited c. Goodman*. Dans cette affaire, la demanderesse avait présenté à la Cour fédérale (Division de première instance) une requête en prorogation d'une injonction provisoire, qui interdisait à ses employés de participer à une grève illégale et de monter des piquets de grève devant ses locaux. Le juge en chef adjoint Thurlow (tel était alors son titre), après avoir conclu que la

ring to the Court having a discretion whether or not to grant an interlocutory injunction, even where the Court has jurisdiction to entertain the action and the case for an injunction is otherwise made out, went on to examine whether the Court had jurisdiction in that particular case. He quoted extensively from the judgment of the Federal Court of Appeal in *Canadian Pacific Ltd. v. United Transportation Union*, and then said at pp. 766-767:

No other case was cited, and I am not aware of any, in which the concluding words of section 23 of the *Federal Court Act* have been considered or applied but it seems to me that, if they apply to the situation created by section 155 of the *Canada Labour Code* in imposing, in effect, arbitration as the means of settling disputes between parties to collective agreements, they also apply to the situation created by the new section 182 in the context of the Code as a whole, which assigns to the Canada Labour Relations Board jurisdiction *inter alia* to enjoin employees from participating in a strike. I am accordingly of the opinion that the Court does not have jurisdiction to entertain the plaintiff's claim for an injunction or to grant the interlocutory relief which the plaintiff seeks.

The present case is not as strong as were the two I have just been discussing. However, I have come to the conclusion, not without doubt, that the concluding words of section 23 of the *Federal Court Act* apply to the circumstances under review here, and that the jurisdiction of the Federal Court has been ousted thereby.

The matter of the Court's discretion requires consideration, particularly if my view of the law is erroneous. This question was well considered by Thurlow A.C.J. (as he then was) in the *McKinlay Transport* case, where he said, at pp. 763-764:

Parliament has recently enacted extensive amendments to the *Canada Labour Code* which, in my view, demonstrate that the purpose was to vest in the Canada Labour Relations Board extensive and far reaching powers to deal with labour relations in the works and undertakings to which the statute applies including the granting of injunctions enjoining employees from participating in strikes, and the making of orders requiring employees to perform the duties of their employment—a power not exercised by a Court of equity. Not only has the Board been vested with powers more extensive and particular than those of the courts in such situations but the area in which the Board's decisions are open to attack and review has been narrowed by the amendments. The power previously reserved to the Minister of authorizing prosecution for violation of the Act has also been vested in the Board. In the face of these provisions, even though

demanderesse ne pouvait invoquer devant cette Cour que le *Code canadien du travail* et que la Cour avait le pouvoir discrétionnaire d'accorder ou de refuser une injonction interlocutoire alors même qu'elle avait compétence pour connaître de l'action et que la requête était fondée, a examiné si la Cour était compétente en l'espèce. Citant de longs extraits de l'arrêt *Canadien Pacifique Ltée c. Travailleurs unis des transports* de la Cour d'appel fédérale, il a conclu en ces termes aux pages 766 et 767:

On n'a cité aucune autre jurisprudence et je n'en connais aucune où l'on ait étudié ou appliqué le dernier membre de phrase de l'article 23 de la *Loi sur la Cour fédérale*, mais il me semble que s'il s'applique à la situation créée par l'article 155 du *Code canadien du travail*, en imposant en fait l'arbitrage comme moyen de régler un conflit entre les parties à une convention collective, il s'applique aussi à la situation créée par le nouvel article 182 compte tenu de l'économie de l'ensemble du Code, lequel attribue au Conseil canadien des relations du travail compétence notamment pour interdire à des employés de participer à une grève. Je suis en conséquence d'avis que la Cour n'est pas compétente pour connaître de la demande d'injonction de la demanderesse ni pour accorder le redressement interlocutoire qu'elle réclame.

En l'espèce, les faits de la cause ne sont pas aussi marqués que dans les deux affaires que je viens de citer. Cependant, je suis parvenu, non sans une certaine hésitation, à la conclusion que la dernière phrase de l'article 23 de la *Loi sur la Cour fédérale* s'applique aux faits de la cause, lesquels échappent donc à la compétence de la Cour fédérale.

La question du pouvoir discrétionnaire de la Cour doit être examinée, au cas où mon interprétation de la Loi serait erronée. Le juge en chef adjoint Thurlow (tel était alors son titre) a bien analysé cette question dans *McKinlay Transport*, où il a conclu en ces termes aux pages 763 et 764:

Le Parlement a récemment révisé substantiellement le *Code canadien du travail* d'une manière qui, à mon avis, dénote l'intention d'attribuer au Conseil canadien des relations du travail des pouvoirs larges et étendus en matière de relations ouvrières reliées aux ouvrages et entreprises visés par la loi, dont celui d'accorder des injonctions interdisant aux ouvriers de participer à une grève, et de leur ordonner d'accomplir leurs fonctions—pouvoir que ne détient pas une juridiction d'*equity*. Non seulement des pouvoirs plus larges et mieux définis que ceux des tribunaux sur les mêmes espèces ont été attribués au Conseil, mais encore cette révision a restreint les domaines où les décisions du Conseil peuvent être contestées et soumises au contrôle judiciaire. Le pouvoir auparavant réservé au Ministre d'autoriser les poursuites pour infraction à la Loi a aussi été attribué au Conseil. Face à ces dispositions, même si la loi n'a

the legislation does not specifically purport to withdraw from the superior courts jurisdiction to issue injunctions in respect of conduct arising out of labour disputes, it seems to me that the Court can and ought to take into account in exercising its discretion that Parliament has shown its disposition that such matters be dealt with by the Board on the principles which it applies in the search for achievement of the objects of the legislation rather than by the courts. It is perhaps unnecessary to add that court injunctions have not been notoriously successful as a device for achieving harmonious labour relations or for resolving labour disputes.

I am in full agreement with the views so well expressed by Associate Chief Justice Thurlow (as he then was). If my opinion on the law had been different I still would not have felt this was a proper case in which to exercise my discretion in favour of the plaintiffs.

My decision, of course, has no effect on any of the other proceedings that have been begun by the plaintiffs. I have taken much longer than I had expected to deal with this application, but I do not think the delay has prejudiced the plaintiffs' cause materially. At the date of the hearing, December 20, 1979, all but one of the 15 country elevator managers affected by the defendant's reorganization plan had accepted the defendant's offer to become service centre managers, with the changed functions and terms and method of remuneration proposed. According to the affidavit of J. K. Wilson, dated December 20, 1979, the fifteenth man, Garth Stephenson, was also apparently ready and about to accept the defendant's offer.

It is clear to my mind that the Union believes the situation involves a serious question concerning its rights under the collective agreement, particularly its right to be consulted and to represent any of its members to whom the employer makes proposals that will affect their status, functions and remuneration and take them out of the bargaining unit. It is to be hoped that a reasonable solution of this question will result from the proceedings now pending.

The application is rejected.

The costs of this motion will be costs in the cause.

pas expressément pour objet de retirer aux juridictions supérieures leur compétence de décerner des injonctions en matière de conflit ouvrier, il me semble que la Cour peut et doit tenir compte, dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire, de l'intention que le Parlement a manifestée de voir ce genre de litige réglé par le Conseil sur la base des principes qu'il applique pour réaliser les objets de la loi, plutôt que par les tribunaux. Peut-être n'est-il pas nécessaire d'ajouter que les injonctions des tribunaux ne se sont pas révélées, la chose est notoire, un mécanisme des plus heureux pour harmoniser les relations ouvrières ou régler les conflits de cette espèce?

Je souscris entièrement à ces vues que le juge en chef adjoint Thurlow (tel était alors son titre) a si bien exprimées. Eus-je tenu une vue différente de la loi, je n'aurais quand même pas conclu qu'il y aurait lieu en l'espèce d'exercer mon pouvoir discrétionnaire en faveur des demandeurs.

Il va de soi que ma décision n'a aucun effet sur les autres actions pendantes des demandeurs. J'ai mis plus de temps à instruire cette requête que je ne le prévoyais, mais je ne pense pas que le retard porte pour autant préjudice à la cause des demandeurs. A la date de l'audition, soit le 20 décembre 1979, 14 des 15 gérants de silo-élevateur régional touchés par le plan de réorganisation de la défenderesse, avaient accepté son offre pour devenir directeur de centre de service, ainsi que les fonctions, les conditions de travail et le mode de rémunération proposés. Selon l'affidavit de J. K. Wilson en date du 20 décembre 1979, le quinzième, Garth Stephenson, était aussi sur le point de l'accepter.

Il appert que du point de vue du syndicat, cette affaire pose l'importante question de ses droits prévus par la convention collective, en particulier celui d'être consulté et de représenter ceux de ses membres à qui l'employeur fait des propositions qui ont pour effet de modifier leur statut, leurs fonctions, leur rémunération, et de les exclure de l'unité de négociation. Il faut espérer que les actions pendantes fourniront la solution raisonnable à cette question.

La requête est rejetée.

Les dépens suivront l'issue de l'action principale.